

leur argent, on les conduisit devant le pavillon du duc qui, incontinent, ordonna qu'ils fussent tous pendus aux arbres d'alentour sans qu'il en échappât un seul. — L'exécution s'acheva dans moins de quatre heures, *che fo in spatio di quatro hore, non volendo pure scumpasse un regazo. E un' terribilia et horrore vedere tanti impicati.* » Le duc tenait ainsi ce qu'il avait promis quelques jours auparavant, *tuti li fara impicare o mettere in filo di spada*, écrivait Panigrola le 23 du même mois, et il comptait sur ces moyens terribles pour effrayer les Suisses : il les exaspéra. Le duc ne voulut pas s'arrêter et résolut d'attaquer sans attendre l'armée qui se formait devant lui et s'accroissait à toute heure : il s'y préparait avec entrain, espérant en finir cette fois ; « il compte sur une victoire facile, ajoute de Genève le marquis Pallavicini au duc de Milan, mais on sait que *bellorum eventus dubii sunt*, » et le lendemain le même correspondant avait à confirmer sa triste prédiction. Panigrola, à son tour, vient nous raconter la défaite de Granson qu'il appelle la plus vilaine déroute du monde, *la rotta la piu vile cosa fosse mai al mundo*, et il nous dit que cependant elle fut peu meurtrière pour les Bourguignons : selon lui, le duc était parvenu à faire descendre les Suisses des hauteurs boisées qu'ils occupaient et à les envelopper, quand quelques escadrons voulurent compléter ce mouvement par une conversion ; les gens de guerre et les charretiers qui se tenaient en arrière la prirent pour une retraite et crièrent un *save qui peut* qui, comme d'ordinaire, entraîna tout le monde ; la relation de l'ambassadeur milanais offre le plus grand intérêt. Charles-le-Téméraire ne se laissa pas trop abattre et dès le 7 il mandait ses nouveaux projets à la duchesse de Savoie en l'assurant qu'il ne prendrait pas de repos qu'il n'eût délivré son pays de la présence de l'ennemi « avec l'aide de Dieu et de saint Georges son patron. »